



HAL
open science

“ Restez barbares et ichtyophages; vous en vivrez plus tranquilles, meilleurs peut-être et sûrement plus heureux. ” ou : l’illustre destinée des misérables Ichtyophages (5 e s. a.C.-5 e. s. p.C.

Pierre Schneider

► **To cite this version:**

Pierre Schneider. “ Restez barbares et ichtyophages; vous en vivrez plus tranquilles, meilleurs peut-être et sûrement plus heureux. ” ou : l’illustre destinée des misérables Ichtyophages (5 e s. a.C.-5 e. s. p.C.). *Geographia Antiqua.*, 2013, 22, pp.57-65. hal-03648419

HAL Id: hal-03648419

<https://hal.science/hal-03648419v1>

Submitted on 21 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Schneider, Université d'Artois, France

« Restez barbares et ichtyophages; vous en vivrez plus tranquilles, meilleurs peut-être et sûrement plus heureux. » ou : l'illustre destinée des misérables Icthyophages (5^e s. a.C. – 5^e s. p.C.)

How and why the Fish Eaters (Icthyophagoi) steadily became very renowned in the Greek and Roman tradition is the subject of this paper. The Fish Eaters appear first in Herodotus' narrative who reports two tribes. In particular he describes how the king Cambyses sent Icthyophagoi spies in the kingdom of Ethiopia. Like many educated Greeks, Alexander and his companions were certainly aware of this famous story and of the Icthyophagoi. As a matter of fact, Nearchus applied this name to the destitute tribes that he observed while skirting the barren coast of Gedrosia (in today Iran and Pakistan). No doubt this amazing part of Nearchus' report became quickly famous among his audience. This fact is established by a extremely short fragment of Ennius, vaguely alluding to sheeps which ate fish somewhere near the sea. In fact, this obscure line shows that Ennius mentioned a "paradoxon" borrowed from Nearchus : Alexander's admiral had explained that the Fish Eaters were forced to feed their livestock with dried fish, because of the lack of grasslands. Later, when the Ptolemaic explorers of the Red Sea depicted in detail the various tribes of African Icthyophagoi, they probably had in mind their famous Gedrosian counterparts. Whatever the case may be, the name Icthyophagoi was to become commonly known, as the literary evidence shows. Because of this fame, Arrianus may have emphasized the description of the Icthyophagoi in his Indika, being aware of his audience's literary taste

Dans le traité *Du contrat social*, Rousseau présente « la liberté et l'égalité » comme les « objets principaux de toute législation ». Toutefois, cette législation ne peut être uniforme et identique pour tous les peuples : « Mais ces objets généraux de toute bonne institution doivent être modifiés en chaque pays par les rapports qui naissent, tant de la situation locale, que du caractère des habitants (...). Occupez-vous des rivages étendus et commodes ? Couvrez la mer de vaisseaux, cultivez le commerce et la navigation ; vous aurez une existence brillante et courte. La mer ne baigne-t-elle sur vos côtes que des rochers presque inaccessibles ? Restez barbares et ichtyophages; vous en vivrez plus tranquilles, meilleurs peut-être et sûrement plus heureux. »¹

Les Icthyophages de l'Antiquité surgissent, au détour d'un traité consacré aux principes du droit politique, comme l'exemple, voire l'archétype, de la société isolée du monde et délivrée du besoin superflu. Ces populations misérables des marges du monde antique étaient, cela va de soi, connues des lecteurs du *Contrat social* : Pline, Diodore de Sicile ou Plutarque appartenaient à leur culture. Avant eux, les clercs médiévaux, lecteurs de Solin ou de Martianus Capella, avaient eux aussi une certaine connaissance des Icthyophages de l'Antiquité. Quant à Martianus Capella, il n'était lui-même qu'un jalon dans un *continuum* dont je voudrais ici examiner les méandres – pour la seule période antique toutefois².

1. Avant Néarque : les peuples ichtyophages dans l'Enquête d'Hérodote

L'état de la documentation ne permet pas de savoir si, avant Hérodote, des peuples exclusivement mangeurs de poisson avaient été décrits, mentionnés ou même nommés. Pour nous donc, la première apparition du nom « Icthyophage » remonte à Hérodote. Ces hommes apparaissent en marge d'un épisode particulièrement fameux de l'*Enquête*. Vers 522 a.C., Cambyse désireux de se rendre maître des Éthiopiens *Makrobioi* avait envoyé des Icthyophages, qui parlaient la langue éthiopienne, pour prendre des informations à leur sujet. Ces Icthyophages étaient revenus auprès de Cambyse, leur mission accomplie. Outre les renseignements recueillis, ils lui apportaient, de la part du roi des Éthiopiens, un arc impossible à bander : un clair avertissement de ne rien tenter³.

¹ J.-J. Rousseau, *Du contrat social* (édition de 1762) 2, 11.

² Il existe deux études fondamentales sur les Icthyophages : 1) J.B. Keune, *R.E.* 10, 2, 2524-2532, s.v. *Icthyophagi*. L'auteur se concentre sur le texte qui contient la plus grande quantité d'information, i.e. celui d'Agatharchide. 2) O. Longo, « I mangiatori di pesci : regime alimentare e quadro culturale », *MD* 18 (1987) 9-55. L'auteur s'intéresse aux principes qui structurent la description ethnographique des Icthyophages. Par conséquent, il étudie comme un tout les témoignages de Néarque et Agatharchide. Pour ma part, je prends en compte la diachronie. Les Icthyophages, en tant qu'objet du savoir, sont replacés dans le déroulement chronologique : quelles sont les racines du savoir antique ? Quelle est la place du *Périple* de Néarque dans la constitution de celui-ci ? Quelle en est la destinée par la suite ?

³ Hérodote, 3, 19-25 ; 3, 30.

Les Ichtyophages apparaissent dans un *logos* de premier plan : l'anecdote de l'arc des Éthiopiens, la description des Éthiopiens *Makrobioi*, l'échec cinglant de Cambyse étaient devenus des lieux communs pour toute l'Antiquité. Néanmoins l'on ne sait rien d'eux, puisqu'ils ne sont pas décrits, tout au moins de façon explicite. Il faut donc sonder le texte d'Hérodote. Il nous est seulement dit que Cambyse avait fait venir d'Éléphantine ceux des Ichtyophages qui parlaient la langue des Éthiopiens⁴. Était-ce une peuplade nilotique voisine de l'Égypte, qui consommait du poisson du Nil et qui, par sa position, connaissait la langue des Éthiopiens ? C'est plausible – les « Mangeurs de poisson » ne sont pas nécessairement des riverains de la mer – . Ou alors occupaient-ils le littoral du golfe Arabique (aujourd'hui : mer Rouge) – ils pouvaient rejoindre Éléphantine par les pistes du désert – ? Ceci n'est pas absurde. Telle est, d'ailleurs, l'opinion de B. Keune et O. Longo.

Hérodote avait fait mention d'un autre peuple de « Mangeurs de Poisson » installé dans les confins orientaux du monde habité. En effet, sans les nommer « Ichtyophages », il avait signalé, parmi les *mirabilia* de l'Inde, des Indiens – de toute évidence des riverains de l'Indus – qui se nourrissaient de poisson cru. Ils le pêchaient grâce à leurs barques faite d'une seule section de tige d'un roseau gigantesque⁵.

Quel bilan établir au sujet des différents « Mangeurs de poisson » d'Hérodote ? Tout d'abord, ils relèvent de l'information de deuxième main. Ils n'ont probablement pas été observés par des témoins grecs (quoiqu'un faible doute soit permis au sujet de ceux de l'Indus). Ensuite, quelle que soit la source au sujet des Ichtyophages de l'Égypte – source locale égyptienne ? source perse ? – Hérodote laisse seulement à ses lecteurs un nom composé grec : « Ichtyophage ». Si le sens du nom est évident, leurs *nomoi* ne sont pas décrits. Peut-être les ignore-t-il ; peut-être considère-t-il que le nom est suffisant à cet égard. Inversement, le peuple riverain de l'Indus, qui n'est pas nommé « Mangeur de poisson », bénéficie d'une très courte description⁶. Quoi qu'il en soit, si la somme d'information à leur sujet est faible, tous les Ichtyophages appartiennent à des moments forts de l'*Enquête* : 1) les Ichtyophages éthiopiens sont liés à l'un des passages les plus dramatisés de la folie (*hubris*) de Cambyse ; 2) les Indiens mangeurs de poisson apparaissent dans un excursus à la tonalité très paradoxographique⁷ dans lequel Hérodote présente à ses lecteurs les marges du monde et leurs merveilles : Arabie, Éthiopie, Inde⁸. C'est probablement ici que se situe le fil d'Ariane qui nous mène d' Hérodote à Néarque

2. L'irruption des Ichtyophages dans l'expérience des Grecs : le *Périple* de Néarque

Les Gréco-Macédoniens entrent en contact avec d'autres « Ichtyophages » à un moment très précis : en 325 a.C., date du retour de l'armée d'Alexandre après l'expédition en Inde. Ces Ichtyophages nous sont principalement connus par le *Périple* de Néarque. Cependant d'autres compagnons d'Alexandre, membres de l'expédition navale, avaient très certainement décrit ces peuplades, à commencer par Onésicrite⁹. Certains membres du corps expéditionnaire terrestre avaient également pu les observer¹⁰. L'exposé de Néarque est cependant le plus consistant dans la version que nous en donne Arrien – celle-ci comparée aux remarques de Strabon¹¹.

On peut distinguer dans l'exkursus d'Arrien deux parties : une description qui suit la progression du périple, puis une sorte de synthèse.

- Le déroulement du périple présente les peuples consommateurs de poissons rencontrés successivement, depuis les premiers (Orites) jusqu'aux derniers (ceux qui vivent dans le golfe Arabo-Persique) ; entre les deux se trouvent les Ichtyophages de Gédrosie¹². Le rythme du périple permet de différencier les *nomoi*

⁴ Hérodote, 3, 19 : (...) αὐτίκα μετεπέμπετο ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος τῶν Ἰχθυοφάγων ἀνδρῶν τοὺς ἐπισταμένους τὴν Αἰθιοπίδα γλῶσσαν.

⁵ Hérodote, 3, 98 : οἱ δὲ ἐν τοῖσι ἔλεισι οἰκέουσι τοῦ ποταμοῦ καὶ ἰχθύας σιτέονται ὤμους, τοὺς αἰρέουσι ἐκ πλοίων καλαμίνων ὀρμώμενοι.

⁶ La nourriture ; la quête de la nourriture (barque) ; le vêtement de jonc.

⁷ Les Indiens Padéens, qui éliminent et mangent leurs vieillards appartiennent au même exposé (Hérodote, 3, 99).

⁸ Hérodote, 3, 98-115.

⁹ Cf. Plin, 6, 96-97.

¹⁰ Cf. Arrien, *Anab.* 6, 23, 2-3 : Thoas, envoyé en reconnaissance par Alexandre lors de la traversée de la Gédrosie, avait observé les huttes des Ichtyophages.

¹¹ Arrien, *Ind.* 24-32.

¹² Arrien, *Ind.* 24-29, 8.

(recherche de la nourriture, niveaux de culture *etc.*) et les entités ethniques (Carmaniens, Gédrosiens, Orites) de ces peuples qui, tous, partagent un régime alimentaire majoritairement ou exclusivement à base de poisson et autres produits de la mer.

- La synthèse sur les groupes humains de la côte des Ichtyophages crée – c'est un moment important dans l'évolution du savoir – une entité ethnographique. Elle est précisément localisée entre Orites, Carmaniens et Gédrosiens de l'intérieur, dans l'espace nouvellement découvert de l'océan extérieur (nommé aussi « Grande Mer [*megalê thalassa*] ». C'est, en quelque sorte, le véritable acte de naissance du pays et du peuple des Ichtyophages dans l'*oikoumenê* des Hellènes¹³.

L'exposé de Néarque¹⁴ est représentatif de l'ethnographie grecque : il s'est intéressé aux lieux (toponymie ; mesures ; caractéristiques topographiques) ; aux *nomoi* (habitat, nourriture, niveau technique *etc.*) ; à la *phusis* (faune, arbres). L'exploration de l'île *Nosala* est, par ailleurs, l'occasion de donner une « archéologie » minimale, à savoir une origine, à ce peuple particulier¹⁵. L'exposé ethnographique se fonde sur l'observation directe (*autopsia*) dans le cadre d'une expédition royale (le rôle de Néarque dans le combat contre les baleines ou l'exploration de l'île *Nosala* le rappellent fortement). Il présente une forte dimension paradoxographique, ce qui ne surprend pas : les Gréco-Macédoniens découvraient des peuples inconnus, aux mœurs inouïes. Signalons d'emblée l'un de ces *mirabilia* sur lequel je reviendrai : les moutons des Ichtyophages, faute de pâturages, étaient nourris de poisson, comme les hommes¹⁶. Il faut cependant bien mesurer combien cette paradoxographie diffère de celle des « Mangeurs de poisson » indiens d'Hérodote. Les Ichtyophages de l'époque hellénistique sont, en effet, vus par un homme dont le témoignage a du poids du fait de sa position comme commandant de la flotte d'Alexandre et qui, d'autre part, manifeste son attachement à l'explication rationnelle¹⁷.

Existe-t-il un lien entre Hérodote et Néarque ? J'ai tendance à le penser. Il faut se rappeler qu'Alexandre et ses compagnons étaient partis vers l'Asie avec une certaine représentation de l'*oikoumenê*, qu'ils devaient d'ailleurs mettre à l'épreuve de leur expérience¹⁸. Pour dire les choses autrement, comme beaucoup de leurs contemporains, ils connaissaient Hérodote, tout comme ils devaient connaître Ctésias – *a fortiori* quand il s'agissait de passages remarquables de leurs ouvrages respectifs¹⁹. Aussi, de façon imagée, pourrait-on dire que la « coquille » ethnographique laissée pratiquement vide par Hérodote avait été remplie par Néarque. Les Ichtyophages étaient désormais localisés et décrits selon les meilleurs principes de l'invention du monde habité. *Mutatis mutandis*, quand Hérodote localisait les Éthiopiens pieux au sud de l'Égypte, c'était un processus analogue : les Éthiopiens irréprochables d'Homère trouvaient une place dans l'*oikoumenê* ; mais, à la différence de Néarque, cela s'était fait sans le support de l'« autopsie ». Il me semble donc probable que le lecteur de Néarque – qui connaissait lui aussi, sans doute, Hérodote – pouvait faire ce lien entre les Ichtyophages d'avant Alexandre et ceux découverts par l'amiral d'Alexandre. En somme, Néarque « inventait » les Ichtyophages, mais sans procéder *ex nihilo*.

3. De l'exposé ethnographique au lieu commun

Entre la fin du 4^e siècle et le début du 3^e siècle *a.C.*, certains compagnons d'Alexandre publièrent des relations de l'expédition d'Asie. Celle de Néarque pourrait avoir été publiée assez tôt, vers 320-318²⁰. Le point important, à ce stade de la réflexion, est celui de la diffusion et de la notoriété de leurs écrits. Certains ouvrages, ou certaines parties de ces ouvrages, ont certainement dû retenir l'attention du public. Par conséquent, le succès littéraire de certains passages a certainement contribué à en faire des morceaux

¹³ Arrien, *Ind.* 29, 3-16. Il faut ajouter à cette synthèse l'exploration de l'île *Nosala* et le mythe qui lui était associé (Arrien, *Ind.* 31 & *infra*, n. 15).

¹⁴ Pour le commentaire, cf. J.B. Keune et O. Longo.

¹⁵ La légende de la Néréide constitue une sorte de « mythe de fondation » du « peuple des Ichtyophages » (*tôn Ikhtyophagôn genos*). Sur ce point, cf. V. Bucciantini, « L'isole del Sole nel Periplo di Nearco : problemi d'identificazione e rappresentazione », *Orbis Terrarum*, 8 (2002) 49-58.

¹⁶ Arrien, *Ind.* 26, 7 ; 29, 13 (J.-Fr. Salles nous a dit, à l'occasion de ce colloque, avoir vu lui-même des tas de poisson séché donné en nourriture aux chameaux).

¹⁷ Cf. Arrien, *Ind.* 31, 1-6.

¹⁸ Un exemple particulièrement connu est celui de la résolution – manquée – de l'énigme des sources du Nil (Arrien, *Anab.* 6, 1, 1-5).

¹⁹ P. Pédech, *Historiens compagnons d'Alexandre*, Paris, 1984, p. 166-167 : il connaît bien Hérodote et Ctésias. Karttunen.

²⁰ Pédech 164.

connus, sortant du champ étroit de l'érudition. Or précisément, il me semble que les Ichtyophages de Néarque ont fait partie de ces « lieux communs ». L'argumentation tient tout entière sur un étrange fragment d'Ennius.

Au 2^e siècle p.C. (?) un certain Pompeius Festus avait publié un ouvrage destiné à expliquer certains mots tombés en désuétude²¹. On y trouve la citation, sans aucun contexte, d'un vers d'Ennius : « Près des étendues d'eaux où des animaux laineux se nourrissent de poisson (*Propter stagna ubi lanigerum genus piscibus pascit*). Le commentateur antique avait peine à fournir une explication convaincante : selon lui, ce vers évoquait un étang dans lequel vivaient des poissons semblables à des petites grenouilles, que les moutons chassaient et mangiaient. Les commentateurs modernes ont rejeté cette glose, proposant d'autres solutions : ce fragment appartiendrait à une fable, fantaisiste par nature ; ou alors : les « animaux laineux » seraient en réalité des oiseaux etc. Il me semble plutôt que ce vers porte la trace d'une évocation du pays des Ichtyophages vu par Néarque et ses compagnons, plus précisément de cet extraordinaire observation : le bétail nourri au poisson séché. Le vers d'Ennius en restitue tous les détails : près de la mer (*propter stagna*²²), là où les moutons (*lanigerum genus*) mangent du poisson (*piscibus pascit*).

Le contexte du poème d'Ennius est totalement inconnu. En revanche il paraît clair que – soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire de morceaux choisis ou de compilations –, à la charnière des 3^e et 2^e siècles a.C., un certain public italien et romain devait comprendre l'allusion aux moutons nourris au poisson. C'est, selon moi, le signe que ce trait particulier était devenu comme un lieu commun. Avant de l'être pour le public d'Ennius, il l'avait, nécessairement, été pour un public hellène, dans le courant du 3^e siècle a.C. Et, bien après Ennius, on le retrouve, en dehors de toute préoccupation d'érudition ethnographique ou chorographique, chez Plutarque et Élien²³. Je suis donc enclin à considérer, par conséquent, que les Ichtyophages, rapidement, firent partie des morceaux de choix de l'exposé de Néarque sur cette partie de l'*oikoumenê*.

Il n'est pas aisé de comprendre pourquoi tel ou tel élément d'une description du monde se diffuse au point de devenir un élément du savoir « ordinaire ». On doit, malheureusement, s'en tenir à de décevantes généralités.

- Le contexte a dû avoir une certaine importance. La découverte des Ichtyophages est associée à un moment exceptionnel : celui de la découverte par les Gréco-Macédoniens des marges méridionales et orientales du monde. La route le long de la côte des Ichtyophages fut aussi une épreuve terrible et à ce titre mémorable (« Ils se souvenaient de tous les maux qu'ils avaient souffert sur cette mer et le long de du pays des Ichtyophages ; ils songeaient au caractère désertique de cette région, à la sauvagerie des habitants, à leur propre détresse. »). Ceci devait assurer à Néarque une gloire remarquable : alors qu'Alexandre voulait mettre un autre officier à la tête de la flotte pour soulager son amiral, celui-ci répondit : « Il ne faut pas qu'après m'avoir confié une entreprise pénible et difficile, tu m'enlèves une mission aisée où la gloire (*kleous*) est prête à recueillir, pour la remettre en d'autres mains. »²⁴
- Les Ichtyophages constituent par eux-mêmes un morceau exceptionnel d'ethnographie et de paradoxographie : les Grecs découvraient des hommes aptes à survivre dans les conditions les plus hostiles ; des hommes qui avaient une nourriture unique, un niveau de technicité et de culture très bas etc. ; tout ceci étant authentifié par la légitimité du témoignage. En effet, aucun soupçon de *muthos* ou *pseudês* ne pouvait en amoindrir la valeur.

D'Hérodote à Néarque, on était passé d'une « coquille vide » en termes de savoir à un exposé ethnographique fondé sur l'« autopsie », y compris dans sa dimension paradoxographique. Puis, dans des délais relativement courts, les Ichtyophages avaient gagné la sphère des savoirs communs, voire celle des

²¹ Un texte connu seulement par l'épitomé de Paulus Diaconus (8^e s. p.C.). Pour le détail voir P. Schneider, « *Res Indicae* : quelques remarques au sujet du papyrus P.C.Z. 59532 et du fragment Sat. 66V²d'Ennius », J. M. Candau Morón, F. J. González Ponce, A. Chávez Reino (eds.), *Libyae lustrare extrema. Estudios en honor del Profesor Jehan Desanges*, Sevilla, 2008, p. 253-270.

N.b. : une bévue inadmissible m'avait échappé lors de la relecture des épreuves. À la page 262, il faut lire : « D'après peut-être un autre membre de l'expédition navale, Orthagoras avait rapporté etc. » au lieu de : « Un autre membre de l'expédition navale, peut-être moins célèbre, Orthagoras, avait rapporté etc. »

²² Ce nom peut désigner la mer en poésie.

²³ Plutarque, *Alex.* 66, 6 ; Élien, *N.A.* 16, 35.

²⁴ Successivement : Arrien, *Ind.* 33, 3 ; 36, 6 (trad. Chantraine) ; cf. aussi Arrien, *Ind.* 42, 8-9. Le « triomphe » sur les cétacés, au large de la côte des Ichtyophages, ne contribue pas peu à la gloire de Néarque (Arrien, *Ind.* 30).

lieux communs. Ceci ne fut sans doute pas sans influencer la formation de l'autre grand exposé sur les Ichthyophages, né des explorations ptolémaïque du golfe Arabique.

4. Des Ichthyophages de la « Grande Mer » aux Ichthyophages du golfe Arabique : un *continuum* ?

Les Ichthyophages de l'actuelle mer Rouge (golfe Arabique des Anciens) – côté africain – et des parages du détroit de Bab al-Mandeb furent découverts et observés par les explorateurs des Ptolémées, essentiellement sous les règnes de Ptolémée II (280-246) et de Ptolémée III (246-222). Les explorations étaient liées, comme chacun sait, à l'organisation de la chasse aux éléphants de guerre africains. Le commencement des expéditions remonte à *circa* 270-265 (chronologie incertaine). Les observations des différents envoyés royaux n'ont pas subsisté sous leur forme originale. Elles nous sont indirectement connues par Agatharchide, qui dut les utiliser. Le texte d'Agatharchide lui-même ne nous est parvenu que par les paraphrases postérieures de Diodore de Sicile et Photios.

Malgré les perturbations qui ont affecté la transmission du savoir, il est indiscutable que les connaissances relatives aux Ichthyophages du golfe Arabique sont précises et incomparablement plus développées que celles rapportées par Néarque. Il est vrai que les multiples passages et séjours des Grecs chargés de la chasse aux éléphants facilitait grandement la collecte de l'information. Sur la base de ces documents, Agatharchide avait rédigé sous forme synthétique une remarquable notice ethnographique sur ces Ichthyophages, envisageant : les différents mode de collecte du poisson ; les modes de consommation ; l'adaptation à l'environnement (quête de l'eau douce, nourriture pendant les journées de tempête) ; l'habitat. Une attention particulière était portée à ceux qui vivaient en dehors du détroit de Bab al-Mandeb, en raison du caractère encore plus étrange de leurs mœurs.

Il est inutile de s'attarder sur ce que O. Longo et B. Keune ont bien montré : de Néarque aux explorateurs des Ptolémées, le savoir se construit de la même façon²⁵. L'exposé s'intéresse aux lieux, aux hommes et à leurs *nomoi*, à leur environnement (la nature - *phusis*). Le savoir ethnographique s'articule de la même façon autour du de l'*autopsia* et du rationalisme. La dimension paradoxographique est également au cœur du savoir. Le passage qui le résume le mieux cette imbrication du savoir rationnel, de l'observation et du *paradoxon* est la description des Ichthyophages dits « insensibles » des parages du détroit : on peut tout leur faire subir sans aucune réaction de leur part (paradoxal) ; ceci avait été observé par Simmias, un envoyé de Ptolémée III (*autopsia*), qui avait mené des expérimentations *in vivo* pour établir les connaissances (rationalisme). Il ne faut pas être surpris de cette approche intellectuelle : les hommes au service des Ptolémées partageaient, dans leur enquête (*historia*) sur le monde, les mêmes conceptions que Néarque et ils se trouvaient dans une position analogue.

C'est, en réalité, une autre question que je voudrais poser : les Ichthyophages de la mer Rouge étaient-ils, d'une certaine manière, dans la continuité de ceux de Néarque ? Pour dire les choses autrement, les explorateurs des Ptolémées emportaient-ils avec eux l'image des Ichthyophages de Néarque ? Découvraient-ils les Ichthyophages de la mer Rouge avec, en arrière-plan, ceux du Belouchistan ?

Le précédent détour par le vers perdu d'Ennius tend à me le faire croire. Je pense que les hommes au service de Ptolémée II et de Ptolémée III, comme beaucoup d'autres Hellènes, connaissaient les faits illustres de l'expédition d'Alexandre. Ils connaissaient aussi l'image du monde qui était née de l'expédition d'Alexandre et des spéculations des amis d'Alexandre sur l'analogie entre le monde indien et le monde africain. Il me paraît même assez clair que le grand intérêt de Ptolémée II et Ptolémée III en mer Rouge – ces souverains étaient très soucieux de jalonner l'espace des marges du monde de leur présence – se comprend par rapport à l'image du monde héritée de l'expédition d'Alexandre.

J'ai donc tendance à penser qu'il y a un *continuum*, i.e. que les explorateurs lagides observaient et construisaient leur savoir en l'articulant à l'héritage de Néarque et aux Ichthyophages de Gédrosie. En d'autres termes, si Néarque avait remarquablement accru la connaissance des peuples de l'océan Indien, les Ptolémées ajoutaient, à leur tour, une pièce majeure à l'édifice de connaissance de l'*oikoumenê*. Peut-être même, mais cela n'est qu'une supposition, pouvaient-ils prétendre dépasser l'investigation de Néarque, soit en termes de *paradoxon* (le *theriodês bios* des Ichthyophages « apathiques » était plus incroyable que celui des

²⁵ On ajoutera à ces analyses celles de Chr. Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, 1991, 134-146.

peuples du Belouchistan) ; soit en termes de quantité de savoir positif²⁶. Quoi qu'il en soit, les Ichthyophages de la mer Rouge, une « invention » des Ptolémées, complétaient admirablement l'image du monde léguée par Alexandre, faisant rang égal avec ceux de Néarque²⁷.

Les Ichthyophages devaient désormais s'enraciner solidement dans la tradition culturelle et littéraire gréco-latine. Cela se perçoit à la multiplicité des mentions et allusions en dehors de tout contexte chorographique ou ethnographique, signe d'une transmutation en un matériau littéraire de choix. Cette transmutation avait un corollaire : la plasticité. En effet, comme je voudrais le montrer maintenant, chaque auteur pouvait façonner les Ichthyophages qui lui convenaient.

5. La postérité des Ichthyophages de la mer Érythrée dans l'antiquité

Ce n'est pas ici le lieu de faire un catalogue exhaustif des mentions des Ichthyophages. Je souhaite seulement offrir un échantillon, qui sera suffisant pour établir un bilan (*n.b.* : c'est à dessein qu'Arrien ne figure pas dans cet échantillon).

- **Pline, 6, 109.** Description des Chélonophages (mangeurs de tortues) de Carmanie, aux cabanes couvertes par des carapaces ; leurs corps sont hérissés de poils et ils portent des vêtements de peau de poisson (*in Carmaniae angulo Chelonophagi, testudinum superficie casas tegentes, carne vescentes. a flumine Arabi promunturium ipsum inhabitant, praeter capita toto corpore hirti coriisque piscium vestiti*). Il est vraisemblable que la source de Pline contamine des données issues des deux exposés majeurs : Néarque n'a pas mentionné de Chélonophages ; mais ils sont signalés par les observateurs ptolémaïques.
- **Pline, 6, 176** (d'après Juba). Les Trogodytes *Therotohae* atteignent le gibier à la course, tandis que les Ichthyophages nagent aussi bien que des animaux marins (*gentes Trogodytarum idem Juba tradit Therotohas a venatu dictos, mirae velocitatis, sicut Ichthyophagos, natantes ceu maris animalia*). Il s'agit des Ichthyophages du golfe Arabique mais leur *theriodés bios* et leur dimension paradoxale dépassent le savoir rationnel construit par les explorateurs lagides : ici, la limite entre humanité et animalité devient plus incertaine.
- **Pline, 7, 30.** Énumération de peuples extraordinaires des marges du monde : les Trogodytes plus rapides que des chevaux ; les Éthiopiens *Syrbotae* qui mesurent plus de huit coudées ; les Orites, séparés des Indiens par le fleuve *Arbis* : ils se nourrissent exclusivement de pâte de poisson, qu'ils déchirent avec leurs ongles et sèchent au soleil (*Oritas ab Indis Arabis fluvius disternat. hi nullum alium cibum novere quam piscium, quos unguibus dissectos sole torreat atque ita panem ex iis faciant, ut refert Clitarchus*). Comme on le constate, les Ichthyophages Orites sont entrés dans le catalogue des peuples fabuleux des marges du monde et font partie du « stock » des *mirabilia*²⁸.
- **Pausanias, 1, 33, 3.** Pausanias décrit une statue de Némésis dans le sanctuaire de Rhamnous. Phidias avait sculpté cette œuvre dans un bloc de marbre laissé par les Perses, lors de la première guerre médique. De sa main droite, Némésis tenait un vase sur lequel apparaissait des Éthiopiens. Cherchant à comprendre la raison de ce motif, Pausanias rejette l'explication selon laquelle ils représentent symboliquement le fleuve Océan, père de Némésis. Pour Pausanias, les Éthiopiens de Méroé (ceux de la fameuse « table du soleil ») vivent au bord du Nil ; et parmi les Éthiopiens qui demeurent au-dessus de Syène, les plus éloignés sont les Ichthyophages, qui habitent les bords de la mer Érythrée, autour d'un golfe qui porte leur nom – vraisemblablement le golfe Arabique comme le dit Keune²⁹ – (Αἰθίοπων δὲ τῶν ὑπὲρ Συήνης ἐπὶ θάλασσαν ἔσχατοι τὴν Ἐρυθρὰν κατοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοι, καὶ ὁ κόλπος ὃν περιοικοῦσιν Ἰχθυοφάγων ὀνομάζεται). Ce passage montre que le peuple des Ichthyophages du golfe Arabique a, ethnographiquement parlant, une forte identité : il forme, à côté des Éthiopiens d'Hérodote, l'autre grand groupe que connaît Pausanias.
- **Philostrate, V.A. 3, 55.** Retour de Apollonios et Damis par les bouches de l'Indus et la contrée des Orites : Néarque et Orthagoras, nommés par Philostrate, sont les sources potentielles de ce passage. « Ils arrivèrent, dit-on, chez les Ichthyophages dont la ville s'appelle *Stobera*. Ils ont pour vêtements des peaux

²⁶ Noter que la dispersion des peuples ichtyophages de la mer Rouge à la Gédrosie pouvait contribuer à la conception de l'océan Indien (mer Érythrée) comme un ensemble ayant son unité (par ex. Diodore)

²⁷ Et, faut-il ajouter, affermissant l'idée de l'unité de l'océan Indien (mer Érythrée).

²⁸ Textes paraphrasés par Solin, 52, 21 ; 56, 9.

²⁹ Keune c.2525.

de gros poissons. Leurs moutons ont goût de poisson, et on les nourrit d'une manière singulière : on les nourrit de poissons ... » (Φασὶ δὲ καὶ τοῖς ἰχθυοφάγοις ἐντυχεῖν, οἷς πόλιν εἶναι Στόβηρα, διφθέρας δὲ τούτους ἐνήφθαι μεγίστων ἰχθύων, καὶ τὰ πρόβατα τὰ ἐκείνη ἰχθυώδη εἶναι καὶ φαγεῖν ἄτοπα, τοὺς γὰρ ποιμένας βόσκειν αὐτὰ τοῖς ἰχθύσιν ...). Philostrate (ou Damis ?) fait grand usage de données ethnographiques et géographiques à valeur littéraire : les Ichtyophages font donc partie des curiosités que connaît un homme éclairé à la charnière des 2^e et 3^e siècle p.C.

- **Porphyre de Tyr, *De abstinentia* 1, 13.** Discussion sur les modes d'alimentation et la cuisson. Certains peuples, consommateurs de poisson, le font cuire sur des pierres chauffées par le soleil ou sur le sable, preuve que l'homme n'est pas une créature qui mange cru (μὲν γὰρ οὐκ ὠμοφάγον ὁ ἄνθρωπος δηλοῖ τινὰ ἔθνη ἰχθυοφάγα· τοὺς γὰρ ἰχθύς ὀπτῶσιν, οἳ μὲν ἐπειδὴν αἱ πέτραι μάλιστα διάπτυροι γένωνται ὑπὸ τοῦ ἡλίου, οἳ δὲ καὶ ἐν ἄμμῳ). Les Ichtyophages – ceux de la mer Rouge ou du Belouchistan étant confondus – sont visiblement assez connus pour qu'il soit pas utile d'en dire davantage. Ils servent ainsi d'exemple dans une démonstration.
- **Julius Valerius, 3, 17** (lettre d'Alexandre à Aristote). « Nous entrâmes donc dans le territoire des Indiens ... Nous parvînmes à *Prasiaca*, cité royale célèbre de l'Inde ... Elle s'avance au loin ... dominant la mer ... On ne peut savoir si il y a plus extraordinaire que le peuple qui occupe ces lieux ... ; hommes et femmes vivent en commun mais tous, comparé au physique des femmes de nos pays, sont efféminés ; ce sont en effet les "Sabéens efféminés (*molles Sabaeos*)". Mais ils ne connaissent presque d'autre nourriture que les poissons, qui sont abondants et d'une pêche facile (*sed nihil aliud ferme ad cibum norunt praeter piscium genera, quorum illis multa et facilis abundantia est*). » Alexandre explore une Inde aux limites assez floues dont il faut faire la description à Aristote. La plasticité du savoir utilisé à des fins littéraires se manifeste clairement ici : les « Indiens » Sabéens qui vivent dans le luxe (lieu commun présent chez Agatharchide) et les Ichtyophages (de la mer Rouge) fusionnent en une seule entité.
- **Jérôme, *Adv. Jovinianum* 2, 7.** Dans ce traité, Jérôme réfute les thèses de Jovinien sur la virginité et le jeûne. Il donne des exemples des modes de nourriture des peuples des marges du monde. Après les Nomades, les Troglodytes, les Scythes et les Huns arrivent « les Ichtyophages, un peuple qui erre sur les rivages de la mer Érythrée ; ils font cuire leurs poissons sur des pierres rendues brûlantes par le soleil. » (*Ichthyophagi, gens errans in litore maris Rubri, super petras solis calore ferventes assant pisces, et hoc solo alimento victitant*). Les chrétiens héritent du savoir païen et en usent à leur tour.
- **Épiphane de Constantia, *Ancoratus* 113, 3.** les Ichtyophages, considérés comme un peuple unique prennent place dans la descendance de Cham (Αἰθίοπες Τρωγλοδύται Ἀγγαῖοι Ταῖηνοὶ Σαβῖνοι ἰχθυοφάγοι Ἑλληνικοὶ Αἰγύπτιοι). Le souci de les insérer dans le *diamerismos* prouve sans doute leur ancrage solide dans l'*oikoumenê*.
- **Martianus Capella, *Noces de Philologie et de Mercure* 6, 698-699 ; 6, 702.** L'auteur paraphrase Pline et Solin. Avec ce dernier, Martianus Capella contribue à faire passer dans le savoir médiéval les Ichtyophages.³⁰
- ***Tabula Peutingeriana* section 11.** Mention des *Ichthyofagi* du Belouchistan (*Cedrosiani* au nord ; *Persepolis* à l'ouest ; *Scytia* à l'est).

6. Bilan et conclusion

Cet échantillon me paraît suffisant pour établir les points suivants.

- Les Ichtyophages issus des observations de Néarque et des explorations lagides étaient entrés dans savoir ordinaire de la culture antique. Ceci est prouvé par leur présence ininterrompue dans la tradition littéraire et par leur notoriété. C'est en raison de leur célébrité que certains auteurs peuvent se contenter d'y faire allusion et qu'ils font rang égal avec d'autres peuples forts connus (Pygmées, Éthiopiens irréprochables). Pour les mêmes raisons, ils avaient été incorporés dans le savoir chrétien.
- Le corollaire de cette situation est la simplification du savoir : les Ichtyophages se réduisent à leurs caractères les plus frappants, voire paradoxaux (nourriture de poisson ; bétail nourri au poisson ; le

³⁰ Cf. par ex. Hugues de Saint-Victor, *Descriptio mappae mundi* 9 ; Honorius d'Autun, *Imago mundi* 10 (*sunt alii [sc. des Indiens] qui pisces ita crudos edunt et salsum mare bibunt*); Atlas catalan.

theriodes bios). Cette simplification permet qu'il soient utilisés à titre d'exemple (cf. Porphyre). La localisation exacte n'a plus d'importance dans certains cas : on pense aux Ichthyophages en général. D'autre part, on constate une probable dissolution des sources du savoir. Certaines mentions ne dérivent sans doute pas d'une lecture directe des sources « primaires » (Néarque, Agatharchide). Enfin, en ce qui concerne la dimension paradoxographique des Ichthyophages, on constate une inflexion : les éléments paradoxographique, partie intégrante du savoir ethnographique des origines, évoluent en *mirabilia* (purement littéraires dans le cas de Julius Valerius). Décrochés de la chorographie et de l'ethnographie, les Ichthyophages sont devenus un objet littéraire plastique et vagabond.

- Se pose enfin le problème « Arrien », notre principale source de l'admirable *Périple* de Néarque : dans quelle mesure Arrien a-t-il sélectionné et privilégié dans le rapport de Néarque les passages relatifs aux Ichthyophages, au détriment d'autres ; car il devait savoir que cette partie de sa narration, littérairement parlant, pouvait en tirer bénéfice – et nul ne saurait dénier à Arrien des intentions littéraires –. À mon sens, il faut donc placer les Ichthyophages dans la difficile question des remaniements de Néarque auxquels Arrien a procédé.